

Onzième année, Numéro 23, printemps-été 2016 publiée en automne 2016

## **Andrée Chedid et la recherche identitaire d'une voix de la francophonie**

**SANDJARI Nazanine**

Doctorante

Université Shahid Beheshti

**E-mail: nsfrance@gmail.com**

**CARNOY-TORABI Dominique**

Maître de conférences

Université Shahid Beheshti

**Email: dcarnoy.torabi@gmail.com**

(date de réception 11/12/2015 - date d'approbation 27/06/2016)

### **Résumé**

Andrée Chedid (Saab), l'écrivain égypto-libanais francophone compte de nos jours parmi les figures de renom de la littérature internationale. L'écriture chedidienne ouvre sa propre place parmi les littératures francophones et les études postcoloniales par son attention particulière envers les notions de l'identité et l'hybridité. Ce travail essaie de montrer les différentes phases de la recherche identitaire des héros chedidiens et leur passage d'une identité transnationale et humaine à une identité culturelle spécifique; autrement dit nous allons montrer la possibilité de considérer l'œuvre chedidienne comme la recherche identitaire d'une voix de la francophonie dans le cadre des études postcoloniales.

**Mots-clés:** Andrée Chedid, Identité, Hybridité, Recherche Identitaire, Etudes Postcoloniales.

La question de l'identité, si prégnante à notre époque de migrations et déplacements en tout genre, est incontestablement à placer au cœur des études littéraires sur les écrivains dits francophones. Qu'ils appartiennent à la génération des auteurs qui ont connu la colonisation, ou que l'existence les ait conduits (volontairement ou sous la pression d'événements politiques et /ou privés) vers un espace de vie de langue française, ces auteurs se trouvent tous confrontés, à un moment ou à un autre, à une mise en question identitaire. C'est le cas d'Andrée Chedid, poète, romancière et auteur dramatique de renom. Née au Caire de parents libanais en 1920, dans l'une des communautés francophones les plus vivantes de la planète, elle est partagée entre plusieurs langues et cultures, situation qui pose la question de la fidélité à son passé national et de l'adoption d'une culture étrangère ; peut-on parler à son sujet de la confusion de l'être placé dans un espace hybride?<sup>1</sup> Appartient-elle tout à la fois à l'orient et à l'occident? Trouve-t-elle une identité? Ces questions se posent alors même que l'auteur prône le cosmopolitisme et l'abolition de toute frontière par le rapprochement des altérités, et cela en réponse au malaise identitaire de l'hybridité. Cet écrivain francophone, être aux identités multiples, se concentre premièrement dans ses romans sur les aspects collectifs de l'humanité plutôt que sur les différences<sup>2</sup> afin de se créer une identité collective et humaine. La recherche d'une identité collective semble donc au premier abord la solution que propose Chedid pour échapper à l'enfermement dans une identité nationale ou l'adoption d'une autre identité étrangère. Elle tente de rapprocher les altérités dans une atmosphère universelle dans des romans tels que *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, *L'autre*, *Le message* et *La maison sans racines*.

Andrée Chedid (Saab) commence sa carrière littéraire en anglais et en arabe mais choisit finalement le français pour s'exprimer littérairement, ce

---

1. Sonia El Fakhri, « Le Liban et un siècle de littérature francophone », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2004, p. 35-48.

1. Anne F. Carlson, « A la mémoire de ma mère: souvenirs et identité dans les saisons de passage d'Andrée Chedid », *Neohelicon*, 33 (1), p.63-80.

qui lui offre une large audience internationale; le français devient ainsi sa langue d'écriture et va de pair avec l'épanouissement de son talent littéraire qui s'exprime à travers un bon nombre de romans, plusieurs recueils de poésie et de nouvelles, des récits et des essais outre des pièces de théâtre, jusqu'à sa mort en 2011. Son œuvre est adaptée au cinéma, à la télévision, à la radio et au théâtre.

Chedid, qui a grandi dans des milieux multiculturels, connaît tout autant le Moyen Orient que la France, ce qui marque profondément son œuvre ; cette expérience se manifeste dans son univers littéraire par un questionnement perpétuel sur le sujet de l'identité et une recherche identitaire spécifique. C'est ce questionnement qui relie l'œuvre aux études postcoloniales.

Ces études sont essentiellement basées sur la réalité historique du colonialisme mais dépassent de nos jours le simple plan politico-historique, ainsi que le montre le préfixe « post » qui est utilisé dans le sens de créer un nouveau rapport avec le temps tout en fondant un projet de connaissance qui mette en pratique un processus particulier permettant de discerner les composants de notre présent: discontinuité, identité fragmentée, hybridité<sup>1</sup>. L'étude postcoloniale met en valeur les notions de l'identité et de l'hybridité pour fonder un projet de connaissance par rapport à la vie de l'individu d'aujourd'hui aux prises avec une identité fragmentée et confuse: les penseurs du postcolonialisme proposent une autre façon de penser le monde et de définir l'identité, essentiellement et par nature multiple.

Voilà l'intérêt de l'œuvre chedidienne pour la théorie postcoloniale ; Andrée Chedid explore dans ses romans le sujet de l'identité hybride, exactement là où se pose notre problématique: est- il possible de considérer l'œuvre chedidienne comme la recherche identitaire d'une voix de la francophonie? La réponse à cette question exige l'emploi d'une méthode

---

1. Béatrice Collignon, « Note sur les fondements des postcolonial studies », EchoGéo [En ligne], 1 | 2007, URL : <http://echogeo.revues.org/2089>

pertinente, la critique au miroir du postcolonialisme, afin d'entreprendre une recherche à travers les romans les plus significatifs de Chedid sur ce sujet: *L'autre, Néfertiti et le rêve d'Akhnaton, La maison sans racines et Le message*. Comme nous l'avons signalé plus haut Chedid tente de rapprocher les altérités dans une atmosphère universelle dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton, L'autre, Le message et La maison sans racines*.

Nous allons donc expliquer le processus du rapprochement des altérités dans *L'autre* précisément après avoir expliqué quelques généralités à ce sujet.

### **Le rapprochement des altérités**

« Dès mon adolescence tout ce qui tendait à séparer les hommes me semblait intolérable. »<sup>1</sup>

### **La reconnaissance de l'autre par l'effacement des distances**

Le rapprochement des altérités pour effacer les distances entre les différents âges, sexes, rangs sociaux, religions et cultures ne peut pas passer inaperçu dans les romans chedidiens sur la scène desquels sont projetés des jeunes et des vieux, des hommes et des femmes, des gens simples et des dépositaires du pouvoir, des chrétiens et des musulmans, des orientaux et des occidentaux, les uns à côté des autres à travers tous les temps et tous les espaces. La toile de fond personnelle tend à un moment donné vers l'universel grâce à l'élargissement de la perspective dépassant des simples individualités. Une réflexion, un désir, une expérience, un souvenir personnel s'élèvent au plan d'une collectivité pour s'inscrire dans un cadre plus vaste. Il suffit d'un seul moment « de compréhension partagée, un moment d'entente même brève pour transgresser des différences sociales, religieuses, ethniques et sexuelles »<sup>2</sup>.

---

1. Cité dans Bettina Knapp, Andrée Chedid, Collection Monographique Rodopi en Littérature Française Contemporaine, Amsterdam, Rodopi, 1984, p. 519.

1. Anne F. Carlson, *Op. cit.*, p. 17.

Le rapprochement des altérités sert ainsi à un véritable dépassement de soi. Se dépasser, dévoiler l'autre en chacun constitue la trame principale de *L'autre*.

### ***L'autre, meilleur exemple du rapprochement des altérités***

Ce roman est l'histoire de deux êtres qui se rencontrent lors d'un tremblement de terre. Ils sont étrangers, différents l'un de l'autre par leur langue, leur nation, leur culture, leur âge et leur apparence. Le roman se passe dans une bourgade méditerranéenne près de la mer où se trouve un hôtel pour les estivants. Un paysan âgé originaire du lieu, Simm, aperçoit un jeune homme à la fenêtre de l'hôtel quelques minutes avant le tremblement de terre et l'effondrement de l'hôtel. Il ne se résigne pas à la mort du jeune homme après le séisme et erre pendant des jours près des ruines simplement parce qu'il a échangé un simple regard avec l'étranger avant la catastrophe. Tout seul sur les lieux, Simm tente de percevoir le moindre bruit sous les décombres jusqu'au moment où le jeune répond par des coups frappés sous terre. Le vieux ne cesse de l'encourager et de le soutenir durant une semaine, jusqu'à ce que les sauveteurs arrivent. Il prend la charge de garder le jeune homme en éveil parce que ce dernier ne répond qu'à Simm. Le vieil homme lui parle. Ils se choisissent des noms l'un pour l'autre parce que le jeune homme ne veut pas dire son vrai nom: Simm devient Ben et l'autre, Jeph. Le vieil homme s'en va vers la mer pendant l'opération de dégagement et la première parole du jeune après sa sortie est " Ben ".

Nous allons voir comment l'espace de ce roman sert de lieu de rapprochement entre les altérités et devient une sorte de fusion entre l'orient et l'occident où se prolongent les racines identitaires de l'écrivain. Dans *L'autre* Chedid ne met en valeur que les aspects les plus généraux et les plus humains des individus. Les personnages par exemple sont simples mais déterminants. Le lecteur n'arrive à savoir que très rarement des bribes de leur vie privée; les prénoms même restent parfois dans l'ombre: un jeune homme essaie de persuader Simm de quitter la place au cours du roman, il

est appelé simplement *l'étudiant* et on ne saura son nom qu'à la fin du roman. Simm le vieux paysan de cette bourgade méditerranéenne et le jeune étranger occidental aussi se choisissent l'un pour l'autre des prénoms provisoires. Simm et « l'autre » n'échangent qu'un simple regard au début de l'histoire mais ce regard échangé entre personnes étrangères l'une à l'autre se transforme en « une arche, un pont »<sup>1</sup> qui les rapproche l'espace d'un moment. Le jeune homme se laisse aller dans la sympathie de Simm:

Il regarde. Comme il regarde! Embrassant Simm dans son regard ;  
clignant des yeux dans sa direction comme pour le rendre complice de  
ce bonheur.<sup>2</sup>

La rencontre est fugitive, intense, joyeuse et inexplicablement forte. Cette rencontre lie les deux hommes d'un rapport fraternel. Simm persiste à tenter de percevoir le moindre bruit de la part de l'autre jusqu'au moment où le jeune répondra par des coups frappés sous terre. Comme si il avait besoin de la chaleur de la voix de Simm pour le motiver: « Ta voix, Ben ... comment te dire ... je m'y raccroche »<sup>3</sup>.

Simm lui donne un nouvel espoir de vie; le jeune homme sort de sa peau vers lui, vers ce nouveau confident. Vers la fin du livre ils se rejoignent, deviennent un nouvel être qui est l'un et l'autre à la fois: « J'ai vu pour toi ... Avec toi. Mes yeux voient ... Tes yeux verront »<sup>4</sup>.

Et le jeune se dit qu'il n'a plus besoin de ses yeux parce que Simm lui a prêté les siens. Le mouvement envers autrui symbolise ainsi la liberté et le refus d'être prisonnier de soi-même et des frontières hors de soi ; pourtant ce mouvement mène aussi à une confusion identitaire entre les altérités et la création d'une identité collective et humaine. La connaissance de l'autre dissipe la peur intérieure et dévoile les forces cachées au fond de chaque

---

1. *L'autre*, 1969, p.17.

1. *L'autre...* p.16.

1. *L'autre...* p. 136.

1. *L'autre...*p. 163.

individu: « Une entente même brève entre les individus que l'âge, la religion, le milieu social différencient peut réunir, réchauffer, dissiper les inquiétudes de l'âme »<sup>1</sup>.

C'est donc au cours d'un voyage riche d'expériences, d'examens, d'introspection, de partages, que se rencontre l'autre. Ce voyage crucial mène l'individu à la rencontre des êtres à l'âme pure, en accord avec la nature, qui ont gardé leur âme d'enfant. Comme nous l'avons vu le chemin parcouru vers autrui dans les romans chedidiens et plus précisément dans *L'autre*, aboutit à reconnaître la contribution positive de l'autre à la constitution de soi-même, dans un monde sans frontières où disparaissent les barrières de la peur: l'altérité, la mort, l'autre sexe, l'autre race, la nature, le sacré, sont alors accueillis comme une part de l'être jusqu'alors méconnue.

### **Le vieux, la femme, l'enfant et la convocation des altérités**

Le rapprochement des altérités et l'élargissement des horizons identitaires rappellent d'ailleurs l'espace hybride, à l'image d'un dialogue fait de tension entre les extrêmes ; le dialogue est fait de malaise mais aussi de rencontre et de désir d'ouverture comme nous l'avons vu. Ici se pose la question de l'élaboration de l'identité hybride. L'identité hybride s'élabore-t-elle dans le malaise et la peur de l'éclatement ou dans le désir d'ouverture? Quelle est la réponse chedidienne à cette question? L'exemple de *L'autre* a montré la possibilité de construire une identité transnationale et humaine loin de la peur et du trouble, mais la question de l'identité hybride ne finit pas là pour Chedid; elle nous propose de suivre la voie de la Femme alors que les identités individuelles et collectives cherchent inutilement des repères instables et fissurés dans cet espace hybride. Chedid reste à l'abri des tensions et des crises qui sont les résultats de cette instabilité identitaire par sa direction particulière et spécifique.

Si dans *L'autre* c'est un vieil oriental qui convoque les altérités, il est

---

1. Anne F. Carlson, *op.cit.* p.17.

intéressant de noter que les femmes et les enfants jouent aussi un rôle déterminant dans ce domaine. La femme chedidienne se mue plusieurs fois en enfant, elle remonte dans le temps pour redevenir une fillette à l'âme enfantine comme Néfertiti dans *Néfertiti...*, changeant de place avec sa mère ou comme Kayla dans *La maison sans racines*, mettant en parallèle ses souvenirs d'enfance avec sa vie présente à côté de sa petite fille. Ces femmes ont une vision d'enfance, dans le sens de l'éloignement des préjugés et de la capacité de pouvoir vivre la vraie vie, et qui conduit en fin de compte à changer le regard habituellement porté vers le monde.

L'étrange personnage de *l'autre* par exemple qui a une part décisive dans la prise de conscience de Jeph et la convocation des altérités est Aga, une fillette portant dans les mains une poupée, appelée aussi Aga. L'espoir de prendre des nouvelles de la tête perdue de sa poupée au cours du séisme a fait venir l'enfant près du vieux resté sur les lieux depuis des jours. Aga ne sait pas le nom du vieux c'est pourquoi elle l'appelle, innocemment comme les autres, *le fou* tout en le consolant par un rappel de leur réputation identique: « -c'est toi le fou?/-C'est-ce qu'on t'a dit?/ -On me l'a dit. /-Alors, c'est moi !/-Ne te fâche pas ! Ils diront la même chose de moi bientôt. »<sup>1</sup>

Elle se distingue des autres par la pureté de son âme. Personne ne l'écoute ; personne ne la prend au sérieux non plus. Aga, sûre d'être écouté par Jeph, lui raconte l'histoire de l'humanité chancelante qui refuse de voir et d'entendre la femme et d'accepter son aide.

Le ciel est une longue jeune fille, mince et courbée comme un pont au-dessus de la grande boule du monde. La terre, c'est un homme vert brun qui ne la voit pas, qui ferme ses yeux, qui ne sait pas se tenir sur ses jambes, qui reste couché comme un enfant, qui se bouche ses oreilles avec ses poings...<sup>2</sup>

---

1. *L'autre*, p. 64.

1. *L'autre*, p. 131

La particularité de la femme, de l'enfant et du vieux, est qu'ils convoquent les altérités afin de les faire dialoguer et coexister et non pour les vider de tout contenu, de toute identité en vue de les remplir de nouveaux composants. Ce sont donc à vrai dire les différences mêmes qui les fascinent. Aga et Simm encouragent Jeph à revenir à sa vie et à sa propre société avec une nouvelle vision du monde.

### **La recherche d'une identité individuelle**

Les personnages chedidiens, les vieux, les femmes et les enfants mettent les altérités au centre de la collectivité au sein de laquelle se place toute l'humanité ; toutefois ils ne vident pas les altérités de leur ancien contenu identitaire. La collectivité ne détruit pas les identités individuelles. Andrée Chedid ne fait pas la propagande du cosmopolitisme ni d'une vision du monde transnationale qui détruirait les identités individuelles. Elle crée par contre des personnages hybrides qui reviennent *découvrir* et non pas retrouver leur terre natale, leur culture et leur identité personnelle: ainsi Sybil, la fillette de *La maison sans racines* (1985), parfaite incarnation d'une hybridité, tout comme sa grand-mère Kayla.

C'est dans ce roman que nous allons donc étudier la place de l'identité individuelle et culturelle; en fait nous voulons montrer le chemin que parcourt le personnage hybride afin de construire une identité définie et sortir du malaise éventuel de l'hybridité. Nous allons voir comment l'identité d'A. Chedid ne reste pas étouffée par l'hybridité.

### **Le retour aux origines**

Kayla a vécu la plus grande partie de sa vie en France et Sybil est née et a grandi en Amérique mais elles se sentent au Liban comme à la maison. Les deux personnages sont reconnues comme libanaises tout au long du roman, autrement dit personne n'a de doute sur leur origine, elles n'ont absolument pas l'air d'étrangères au Liban. L'influence de cette origine culturelle se voit même sur le visage, elle ne s'efface pas. Le paradoxe est que les racines

nationales de Kayla et Sybil s'étendent de l'orient à l'occident, elles se basent en Egypte, au Liban, aux États-Unis, en Suède et plutôt en France (Kayla et sa grand-mère ont beaucoup aimé la France et y ont séjourné de temps en temps; Kayla part enfin vivre en France) et pourtant elles nourrissent un arbre vivant sous le ciel du pays dont la culture a marqué plus fortement leur esprit. Ce n'est pas une question de nationalité mais de culture. Sybil n'a jamais vu le Liban mais elle adore ce pays à priori:

Kalya embrasse Sybil. Ses joues embaument un mélange de sel, de sueur, d'eau de lavande. La voiture ralentit en débouchant sur la corniche, Tewfick offre aux touristes le loisir d'admirer:

- Regardez, c'est unique ! Mer, montagnes, tout ça d'un seul coup. Il n'y a pas à dire, c'est le plus beau pays du monde !
- Je le savais, dit l'enfant.<sup>1</sup>

Ou encore:

- Chez toi ce ne sont pas les mêmes arbres, Sybil?
- Ni le même soleil, ni la même mer, ni les mêmes gens...
- Tu vas aimer, tu crois?
- J'aime déjà. J'adore.<sup>2</sup>

Dans le deuxième passage Sybil achève sa première phrase par *les gens*. C'est vrai qu'elle adore le pays et que le paysage est unique mais elle met l'accent sur les gens. Cet amour n'est pas un amour exclusif du Liban mais l'amour d'un pays dont le peuple a le plus de parentés d'esprit et d'affinités avec Sybil, dans sa personnalité hybride. Ces affinités et ces parentés d'esprits sont incarnées dans certaines communautés d'apparence comme « une échancre des narines, une découpe de l'œil, une conformation de la nuque » ou de gestes comme par exemple « un claquement particulier de la

---

1. *La maison sans racines*, p. 18

1. *La maison sans racines*, p. 30

langue, un hochement de tête, un geste issu de ces contrées ». Nous citons ici la suite de la citation précédente:

Ici ou ailleurs, à travers brassages et générations, Tewfick les reconnaît toujours, ces émigrés, à je ne sais quoi: une échancrure des narines, une découpe de l'œil, une conformation de la nuque, un claquement particulier de la langue, un hochement de tête. Il les découvre parfois à un geste issu de ces contrées anciennes, et qui se perpétue, comme un fil conducteur mêlé à d'autres habitudes, à d'autres mouvements.<sup>1</sup>

Le point crucial est que la subsistance de ces ressemblances ne connaît pas de fin comme l'indique l'emploi de termes désignant la durée: « à travers brassages et générations », « toujours ».

### **Des ressemblances immuables**

Les caractéristiques physiques décrites plus haut conduisent ensuite à une identité de gestes qui rendent ces gens familiers les uns aux autres, qu'ils soient émigrés ou pas. L'influence de la culture s'enracine dans leur esprit et la familiarité qui en découle se perpétue de génération en génération. Alors même qu'elles viennent de loin, Sybil et Kayla, par la naissance, la langue et la culture restent nettement discernables en tant que compatriotes pour un Tewfick libanais qui ne les connaît pas du tout.

Dans le rétroviseur, le chauffeur examine les traits des voyageuses.

— Vous êtes d'ici?

— Pas tout à fait, dit Kalya, mes grands-parents avaient déjà émigré.

— Vous êtes quand même d'ici ! Chez nous, « on émigre », c'est dans le sang. N'importe où je vous aurais reconnue. Vous, et même l'enfant.<sup>2</sup>

---

1. *La maison sans racines*, p. 19.

1. *Ibid.*

Des exemples identiques concernant des signes qui rendent symboliquement discernable le visage de ces personnages hybrides sont nombreux. Kayla distingue aisément Sybil bien qu'elle ait une apparence occidentale (– Si blonde !...)<sup>1</sup> par rapport à une autre fille qui a par contre un type nettement oriental. La réponse de Kayla à sa voisine un peu étonnée de sa certitude, est courte et ferme « J'en suis sûre »<sup>1</sup>

Se tournant vers sa voisine:

– La petite qui remue, là-bas, celle dont je vous ai parlé, c'est elle.

– Sybil?

– Oui.

– Si blonde !... Ce ne serait pas plutôt l'autre, votre petite-fille? En robe verte avec d'énormes yeux noirs et des cheveux sombres. C'est elle plutôt qui vous ressemblerait.[...] — Non, non, c'est la blonde. J'en suis sûre.<sup>2</sup>

Tout comme Sybil aussi reconnaît sa grand-mère:

–Tu ne peux pas faire ça !

– C'est ma grand-mère ! La septième dans la file d'attente.

– Comment peux-tu savoir? Tu ne l'as jamais vue.

– Je la reconnais.<sup>3</sup>

Kayla discerne Sybil à sa vivacité et à son élan qui ne trompent pas, tout comme Aziz aussi reconnaitra plus tard la fillette grâce à ce qu'elle garde dans le sang:

– USA, OK, Pepsi-Coca-Cola ! Je connais ! Mais tu gardes dans le sang des traces du pays, même si tu ne le sais pas.

– Tu trouves? Ah ! J'en serais contente.<sup>4</sup>

---

1. *La maison sans racines*, p.17.

1. *La maison sans racines*, p.17.

1. *La maison sans racines*, p.14.

1. *La maison sans racines*, p.181.

On peut alors se demander ce qui a vraiment motivé Kayla pour quitter son pays pour la France et mettre en péril son identité déjà hybride? Le sentiment d'être prisonnière des racines et le trouble de l'identité ou l'envie de prendre du recul vis-à-vis de soi-même? Nous allons éclairer par la suite la raison principale de la sortie vers l'ailleurs et le déracinement.

### **Quelle motivation pour se déraciner?**

La motivation se trouve dans la nécessité de s'arracher du berceau, de la terre où nous sommes nés pour pouvoir la découvrir de nouveau: « Elle ne cherche pas tant à retrouver qu'à découvrir »<sup>1</sup>.

Il faut donc commencer une quête dont le résultat serait l'accès à une sorte de clairvoyance obtenue grâce à la distance. La distance s'oppose à une contiguïté qui finit par figer l'homme dans les *quotidiens respectifs*<sup>2</sup>: c'est là qu'il faut se déraciner pour ne pas perdre l'essentiel que dérobe sans cesse l'habitude. C'est ainsi que nous pouvons mieux connaître et aimer.

Il est révélateur à ce sujet de raconter l'histoire de l'exode d'un Moïse à l'époque d'Akhnaton dans *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*. La référence au Moïse de la Bible est évidente :

Moïse quitta la Cité d'Horizon. Une ère avait pris fin, nous ne devions plus le revoir. Bien plus tard, j'appris son exode à la tête du peuple qu'il s'était choisi.<sup>3</sup>

L'émigration est indispensable au moment où se ressent le besoin du déplacement, mais à un moment les mêmes liens intimes signalés plus haut se traduisent en une vague de sentiments suscitant l'envie inverse de rentrer chez soi. Kayla revient à son pays « par tendresse, tendresse pour cette terre exigüe que l'on peut traverser en une seule journée, cette terre tenace et fragile, pour le souvenir d'élans, d'accueils, d'un concert de voix, Pour

---

1. *La maison sans racines*, p.43.

1. *La maison sans racines*, p.78

1. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, 1974, p.211, 212.

Nouza qui introduisait, épisodiquement, dans ces paysages d'été son beau visage mobile.»<sup>1</sup>

L'être hybride revient vers ses origines à la recherche d'une identité stable. Il se trouve ainsi parmi les gens qui appartiennent à une même culture et éprouvent des sentiments identiques à travers les différentes occasions. L'être hybride issu des mêmes gens leur ressemble c'est pourquoi ils se reconnaissent, ainsi que nous venons de le dire. Mais où trouver chez Chedid la source de cette familiarité et de cette communauté de sentiments? Chedid revient toujours situer ses romans dans l'un de ses pays d'origine. Elle aime l'humanité et rapprocher les altérités; elle quitte sa terre natale mais ne cesse d'incarner dans le peuple égyptien ou libanais l'humanité entière avec tous ses problèmes et ses obsessions parce qu'elle est attachée à ce peuple à cause d'un passé historique commun: c'est exactement là où ressort le paradoxe des idées exposées dans *La maison sans racines*. Dans ce livre Kayla s'interroge à un moment sur la réalité des racines:

Que sont-elles, les racines? Des attaches lointaines ou de celles qui se tissent à travers l'existence? Celles d'un pays ancestral rarement visité, celles d'un pays voisin où s'est déroulée l'enfance, ou bien celles d'une cité où l'on a vécu les plus longues années? Kalya n'a-t-elle pas choisi au contraire de se déraciner? N'a-t-elle pas souhaité greffer les unes aux autres diverses racines et sensibilités? Hybride, pourquoi pas? Elle se réjouissait de ces croisements, de ces regards composites qui ne bloquent pas l'avenir ni n'écartent d'autres univers.<sup>2</sup>

Kayla célèbre ainsi une pure hybridité et une existence transnationale ne connaissant aucune identité individuelle, alors que Chedid fait l'éloge d'une sorte d'identité culturelle qui distingue un groupe de gens des autres groupes

---

1. *La maison sans racines*, p.78

1. *La maison sans racines*, p.76

humains et leur donne une personnalité distincte. L'identité devient un chemin frayé à travers les différentes cultures qui ont influencé l'individu hybride, elle devient une voie parcourue entre la vie et la mort au cours de laquelle se forment des liens intimes et des rapports d'affinité enveloppant un certain groupe de gens partageant une âme identique. Des désirs, des espérances, des sentiments et des pensées en commun rapprochent ces gens intimement les uns des autres, comme les cellules d'un membre du corps humain ; le corps est composé d'ailleurs par toutes les altérités.

Andrée Chedid valorise la construction d'une identité transnationale et humaine par le rapprochement des altérités mais elle le fait avec une extrême attention afin de ne pas détruire ou déprécier les identités individuelles. L'auteur nous montre ensuite les personnages hybrides qui retournent aux origines pour retrouver une identité culturelle, comme nous l'avons prouvé. Chedid refuse l'emprisonnement des titres, des étiquettes ou des terrains précis. Elle quitte la terre natale vers un ailleurs comprenant les altérités en dehors de toutes les races, ethnies ou religions tout en demeurant fidèle à une sorte de culturalisme composé de la religion, l'ethnie ou la nation et capable d'affronter le problème de l'identité.

### **Conclusion**

Nous avons montré que l'écrivain rapproche les altérités dans un espace particulier. Tout en situant l'histoire de ses romans en Egypte ou au Liban, elle étire les frontières de son pays pour pouvoir le peupler de gens simples qui portent les caractéristiques les plus humaines et les plus générales, tous aux prises avec des problèmes du même ordre comme la guerre (*Le message* et *La maison sans racines*), ou bien la guerre liée à l'inégalité et à l'injustice, (*Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*). Elle se donne la tâche de créer une ambiance qui participe à tous les lieux et à toutes les caractéristiques dans *L'autre* malgré le petit nombre de personnages, à l'inverse de *La maison sans racines* qui à travers une palette de différents caractères et de personnages tend néanmoins à montrer un fond commun à tous les hommes.

Ce fond commun sert d'élément de base à une sorte d'identité collective. Le rapprochement des altérités et des différences aboutit donc à l'élargissement des horizons identitaires et montre la possibilité de construire une identité transnationale et humaine loin de la peur et du trouble du monde hybride

La voix chedidienne se distingue des autres par sa vigilance même à l'égard de la frontière imperceptible entre l'admiration par rapport à une identité humaine appartenant au genre humain au-delà des différences, et la dénégation de l'existence des identités culturelles.

Dans les romans chedidiens, la recherche d'une identité internationale ou collective n'est pas un moyen d'acculturation, elle fait l'éloge du déracinement pour se rapprocher d'autrui tout en célébrant l'enracinement ; Chedid décrit Aménophis [Akhnaton] ainsi: « Tout, en Aménophis, s'enracine dans le corps. Tout se prolonge vers l'ailleurs. »<sup>1</sup>

Cette alliance complexe du déracinement et de l'enracinement se voit chez ses personnages hybrides qui retournent vers leurs origines après l'éloignement et retrouvent leurs identités culturelles ; cette identité est formée des éléments comme la nation, la religion et autres, prenant une forme spécifique au cours du passé commun d'un groupe de gens. L'identité culturelle est marquée par une histoire qui contient des liens intimes et des rapports d'affinité enveloppant un certain groupe de gens à l'âme identique. Elle protège l'être hybride des tensions et des crises qui sont les résultats de l'instabilité identitaire. La recherche identitaire que nous avons suivie jusqu'ici n'est-elle pas vraiment une nouvelle forme de penser le monde et l'identité que propose Chedid et ne pouvons-nous pas la considérer comme une nouveauté postcoloniale?

## **Bibliographie**

### **Sources: Œuvres d'Andrée Chedid**

Chedid, Andrée, *L'autre*, 1969, Flammarion, Paris.

---

1. *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, p.71

Chedid, Andrée, *Néfertiti et le rêve d'Akhnaton*, 1974, Flammarion, Paris.

Chedid, Andrée, *La Maison sans racines*, 1985, Flammarion, Paris.

Chedid, Andrée, *Le message*, 2000, Flammarion, Paris.

### Textes critiques

Beaulieu, Jean-Philippe, « À la mort, à la vie d'Andrée Chedid ou les voies de la commémoration », *LittéRéalité*, vol. VI, n°1, 1994, pp. 11-24.

Bordeleau, Francine, « Andrée Chédid: le premier visage », *Nuit blanche, le magazine du livre*, n° 28, 1987, pp. 56-58.

Bueno Alonso, Josefina, « Femme, identité, écriture dans les textes francophones du Maghreb », *Theleme*, Universidad Complutense, 2004, pp. 7-20,.

Boustani, Carmen (dir.), *Aux frontières des deux genres en hommage à Andrée Chedid*, Paris, Karthala, 2003.

Collignon, Béatrice, « Note sur les fondements des *postcolonial studies* », *EchoGéo* [En ligne], 1 | 2007. URL: <http://echogeo.revues.org/2089>.

El Fakhri, Sonia, « Le Liban et un siècle de littérature francophone », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°56, 2004, pp. 35-48,.

Carlson, Anne F., « A la mémoire de ma mère: souvenirs et identité dans les saisons de passage d'Andrée Chedid », *Neohelicon*, 33 (1), 2006, pp.63-80.

Francis, Raymond, «A l'écoute d'Andrée Chedid romancière», *Revue de l'Occident et de la Méditerranée*, n°13-14, 1973, pp. 343-356.

Francis-Saad, Marie, compte rendu de Marc Kober (dir.), Irène Fenoglio, Daniel Lançon, «*Entre Nil et sable. Écrivains d'Égypte d'expression française (1920-1960)* », *Mots*, n°64, décembre, 2000, pp. 153-157.

Gaulin, André, « Chaque homme est une culture qui appelle le dialogue », *Québec français*, n° 30, 1978, pp. 58-59.

Hadj-Moussa, Ratiba, « Indétermination, appartenance et identification: penser l'identité », in: Andrée Fortin (dir), *Produire la culture, produire l'identité?*, Les Presses de l'Université Laval, 2000, pp.219-243.

Hartman, Michelle, « Multiple identities, multiple voices: Reading Andrée Chedid's *La Maison sans racines* », *French Studies* 54(1), January 2000, pp.54-66.

- Jeannotte, Marie-Hélène, « L'identité composée: hybridité, métissage et manichéisme dans La saga des Béothuks, de Bernard Assiniwi, et Ourse bleue, de Virginia Pésémapéo Bordeleau », *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, n° 41, 2010, p. 297-312. URL: <http://id.erudit.org/iderudit/044172ar>.
- Lerat- Schmitz, Catherine, *Identité féminine et mémoire culturelle dans le théâtre de Colette, Marguerite Yourcenar, Marguerite Duras et Andrée Chedid*, Thèse de doctorat inédite, Indiana University, 273 pages, 2003.
- L. Knapp, Bettina. Chedid, Andrée. « Interview avec Andrée Chedid », *The French Review*, Vol. 57, N° 4, 1984, p. 516-523.
- Linkhorne, Renée, « Andrée Chedid: quête d'une fraternité », *The French Review*, vol. 58, n°4, 1983.
- Louviot, Myriam, *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, volume 1, 948 pages, 2010.
- Moura, Jean-Marc, « La critique postcoloniale (dans le monde francophone): quelques orientations de recherches actuelles », in *Actes du Congresso Congresso Internacional Da Associação Portuguesa De Literatura Comparada*, 2001.
- Moura, Jean-Marc. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Quadrige, 2007.